

VŒUX AUX ELUS 2017

Merci à tous d'avoir répondu à cette invitation en ce début d'année 2017. Le diocèse est honoré de votre présence. Je vous adresse mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Je tiens à redire au nom de tous les catholiques de la Sarthe notre reconnaissance et notre estime à vous les élus et à vous qui représentez les autorités civiles, judiciaires, militaires pour votre service auprès des citoyens, et vous le savez, les catholiques sont des citoyens comme les autres

Je salue aussi les représentants des autres confessions chrétiennes, de la communauté juive et de la communauté musulmane qui sont pour nous de véritables amis.

Notre diocèse fête aussi la Saint-Julien, premier évêque du Mans. Cette fête est importante pour nous. Les chrétiens sont présents dans la Sarthe depuis le 4^{ème} siècle. Célébrer la Saint-Julien, c'est faire mémoire de tous ceux qui nous ont précédés et transmis l'Évangile (bonne nouvelle). C'est aussi nous interroger sur ce que nous-mêmes aujourd'hui nous voulons transmettre aux générations futures.

Un peuple sans mémoire n'a pas d'avenir.

J'ai fait il y a quelques mois un voyage en Corée avec d'autres évêques pour faire mémoire de Saint-Siméon Berneux, 4^{ème} évêque de Corée. Il est né à Château-du-Loir, mort martyr en 1866.

Vous savez que le diocèse accueille 4 prêtres coréens qui sont déterminés à donner leur vie pour servir l'Église ici. Nous accueillons aussi trois religieuses coréennes qui apprennent la langue française.

J'ai aussi accepté de répondre à l'invitation de l'archevêque de Montréal au Canada qui célèbre les 375 ans de la fondation de la ville. Vous savez que c'est un fléchois qui est à l'origine avec d'autres de la fondation de Montréal : Jérôme de la Dauversière père de famille, receveur des tailles. L'Église a ouvert un procès en vue de sa béatification.

Je pourrais vous en citer d'autres, tout cela pour que nous n'oublions pas la fécondité des chrétiens de la Sarthe bien au-delà de nos frontières.

Chaque année, la fête de la Saint-Julien est aussi le moment où nous ravivons notre lien avec le diocèse de Paderborn. Je suis heureux d'accueillir Monseigneur Berenbrinker qui représente Monseigneur Hans-Joseph Becker. Ce dernier a dû annuler sa venue à cause de la grippe. Je salue aussi le Père Alfons Hardt, vicaire général ainsi que le Père Ulrich Liehr, secrétaire de l'archevêque.

Vous savez, il y a entre nous, un pacte d'éternelle fraternité depuis le 9^{ème} siècle. En ces temps où l'Europe traverse une crise, alors qu'elle est en recherche d'une consistance plus forte. Cette alliance entre nos deux diocèses est riche d'enseignements. On ne peut construire l'Europe uniquement sur l'argent ou sur des intérêts économiques. N'oublions pas que les fondateurs de l'Europe après la guerre l'ont fait pour construire la paix. Ils ont voulu guérir la blessure de la guerre afin que nous ne recommencions plus jamais.

On ne peut construire l'Europe que sur la recherche et le respect absolu de la dignité de la personne. Pour nous chrétiens, la personne a une dimension religieuse et nous n'accepterons jamais que le christianisme soit réduit à un simple humanisme non défini et vague.

La ville de Mans et celle de Paderborn fêtent cette année leurs 50 ans de jumelage et je me réjouis de l'initiative de Monsieur le Sénateur-Maire, Monsieur Boulard et de son confrère de Paderborn d'avoir proposé que les deux diocèses soient étroitement associés à cet évènement.

L'année qui vient de s'écouler a été encore traversée par la violence. Le terrorisme en France : Nice, l'assassinat du Père Hamel, en Allemagne : Berlin et aussi dans de nombreux pays du monde. Le Pape François parle d'une « terrible guerre mondiale en morceaux ». la violence est présente dans notre monde à des niveaux divers. Guerre dans de nombreux pays, terrorisme, violences subies par les migrants. Nous chrétiens, nous pensons qu'on ne peut répondre à la violence par la violence et que l'on peut surmonter ces situations qu'en leur opposant un supplément d'amour, un supplément de bonté. Le Pape François appelle à construire la paix au moyen de la non violence et la non violence n'est pas une capitulation, une passivité. Elle est le choix d'utiliser les seules armes de la vérité et de la justice. Il s'agit de répondre au mal par le bien. La violence est une profanation du nom de Dieu. Jamais le nom de Dieu ne peut justifier la violence. Seule la paix est sainte, pas la guerre.

L'Eglise de France a été aussi profondément marquée par l'assassinat du Père Hamel alors qu'il célébrait l'eucharistie. Cet évènement a eu lieu alors que plus d'un million de jeunes se retrouvaient à Cracovie pour les Journées mondiales de la Jeunesse. J'ai été marquée par la réaction des jeunes ; les Français en particulier, qui se sont retrouvés dans les propos de Monseigneur Lebrun, archevêque de Rouen : « la tuerie a fait trois victimes : le prêtre, le Père Jacques Hamel et les auteurs de l'assassinat ». Il a bien parlé de trois victimes, les deux assassins sont aussi des victimes, victimes d'un système.

Pour nous chrétiens, la réponse à une telle barbarie, c'est celle de Jésus qui donne sa vie sur la croix par Amour de l'humanité et pour le pardon des péchés. Le Père Hamel est un martyr affirme le Pape François. Le Père Hamel a eu la lucidité de désigner le véritable adversaire Satan. Tuer au nom de Dieu est satanique.

Il y a un risque de déformer le sens du mot « martyr ». Le martyr est un témoin. Mourir en martyr n'est pas sacrifier sa vie par haine. Le martyr, c'est le témoignage de la charité qui va jusqu'au renoncement à soi-même, jusqu'à s'il le faut perdre sa vie par amour à l'imitation du Christ.

Vous savez qu'il n'y a jamais eu autant de chrétiens persécutés parce qu'ils étaient chrétiens, dans l'histoire de l'humanité qu'aujourd'hui. A cela bien sûr, nous ne sommes pas insensibles.

Ces terribles violences ne doivent pas nous faire oublier les autres situations dramatiques. Je pense aux milliers de migrants. L'Eglise est consciente que ces questions sont complexes mais elle ne peut se contenter de discours.

L'année 2017 sera une année électorale, vous le savez. Je ne vais pas vous dire pour qui voter ou ne pas voter mais je vous invite à lire le texte écrit par les évêques de France : [Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique.](#)

Certains pensent que l'Eglise n'a pas à intervenir sur ces questions. En réalité, tout ce qui touche à l'homme est au cœur de la vie de l'Eglise puisqu'elle croit que Dieu s'est fait Homme. D'autre part, les catholiques sont des citoyens à part entière, ils ne peuvent se désintéresser de ce qui touche à la vie en société, à la dignité de l'homme.

Notre société, vous le savez, est très fragile. Nous vivons dans un climat d'incertitude car aux violences s'ajoutent des situations de précarité et d'exclusion que vivent beaucoup de nos concitoyens. Ce qui semblait enraciné, est devenu relatif et mouvant.

Il faudrait être sourd et aveugle pour ne pas nous rendre compte de la lassitude, des frustrations, des peurs et même de la colère qui habitent les cœurs de beaucoup. Il semble parfois qu'il est devenu de plus en plus difficile de se parler. Les sensibilités sont exacerbées et la violence sous une forme ou une autre n'est jamais loin.

On a parfois le sentiment qu'un fossé se creuse entre les citoyens et leurs représentants et gouvernants et les médias surtout. Les ambitions personnelles, les manœuvres, les calculs électoraux, les comportements partisans deviennent insupportables.

Nous allons dans les mois qui viennent tout entendre et le contraire de tout. Les débats et les vrais dialogues sont aujourd'hui extrêmement difficiles car il n'y a plus un socle de référence culturelle, historique, surtout anthropologique partagé.

Nous n'arrivons parfois même plus à réfléchir ensemble à ce qu'est la personne humaine.

L'Eglise est particulièrement inquiète par le manque d'intériorité, de profondeur, d'absence de sens. Nous sommes confrontés à un profond vide intérieur. Le vide de sens, l'absence de transcendance, l'absence de raison de vivre ne peuvent que produire la violence en particulier chez les jeunes.

J'ai parfois l'impression que notre société est comme un bateau sans quille, c'est terrible, emporté par les émotions, les événements, les modes et les slogans.

Nous voudrions nous chrétiens être facteurs de sagesse, de recherche et d'amour de la vérité, être des hommes et des femmes de paix, de dialogue et de miséricorde, responsables de ce que nous disons, faisons, écrivons. Pas des irresponsables.

En ce qui concerne la vie du diocèse, nous avons eu la joie d'inaugurer le 4 septembre dernier notre nouvelle maison diocésaine, la Maison Saint-Julien après des années de réflexion et de travail. Je voudrais remercier encore tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à cette réalisation, en particulier nos frères de Paderborn.

Je ne vais pas vous faire une liste de tout ce qui est envisagé pour l'année qui vient de commencer.

J'insisterai sur un événement en préparation. Nous allons renouveler l'expérience des « Journées Essentiel'Mans » les 13 et 14 octobre prochains. Elles auront pour thème « Croire un nouvel art de vivre ». Comme la fois précédente, elles auront une dimension culturelle inter-religieuse, avec la participation de personnalités laïques et religieuses d'envergure nationale et internationale. Je peux déjà vous annoncer la participation du Cardinal Turkson, président du nouveau dicastère pour la promotion intégrale de l'homme. J'attends d'autres réponses. Ces journées se feront en partenariat avec Ouest France, Bayard Presse, KTO...

Ce thème « Croire, un nouvel art de vivre » n'est pas sans lien avec les crises et violences qui secouent nos sociétés. Elle n'est pas étrangère aux préoccupations et réflexions sur l'écologie. Je pense à la lettre du Pape François sur l'écologie Laudato Si.

Permettez-moi de vous partager deux autres réflexions.

L'une concerne la relation entre la municipalité et les curés à propos des Eglises. Nous constatons que parfois les élus, dont nous ne doutons pas des bonnes intentions, ne connaissent pas la loi de 1905 sur la place et le rôle des uns et des autres à propos de l'utilisation des églises. Il serait peut-être envisageable de proposer une information sur ce sujet.

L'autre point est une information. Le Pape François vient d'annoncer que le prochain synode des évêques à Rome, événement qui a lieu tous les trois ans aura pour thème « les jeunes et les vocations ». C'est une manière de dire que notre première préoccupation aujourd'hui est l'avenir : quel idéal, quelles raisons de vivre proposons-nous aux jeunes générations ? Plus précisément, entendons-nous ce que nous disent les jeunes, leur besoin de transcendance, leur souffrance, leur espérance.

Je m'arrête là.

Merci à tous.

Bonne nouvelle année à tous.

✠ Yves Le Saux
Evêque du Mans